

Arthur Rimbaud, un esprit du voyant: L'analyse de *Une Saison en Enfer*

WANG MU

^[a]Lecture, Department of French Language, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

*Corresponding author.

Received 8 February 2016; accepted 11 April 2016
Published online 26 May 2016

Résumé

Arthur Rimbaud est un poète français légendaire du symbolisme au dix-neuvième siècle. Son chef-d'oeuvre *Une Saison en Enfer* marque un tournant critique dans sa pensée ainsi que dans sa vie. Dans notre article, nous essayons d'analyser les contradictions psychologiques de l'auteur et les inspirations spirituelles procurées au cours de sa création poétique par laquelle le génie se débarrasse de la lourdeur historique et du carcan religieux.

Mots-Clés: Arthur Rimbaud; *Une Saison en Enfer*; Les contradictions; Les combats

Wang, M. (2016). Arthur Rimbaud, un esprit du voyant: L'analyse de *Une Saison en Enfer*. *Canadian Social Science*, 12(5), 99-102. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/8421>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/8421>

INTRODUCTION

La clé de ce poème est le mot «Enfer». L'auteur nous raconte l'histoire d'un homme qui s'épuise à se dégager de l'enfer mental, et celle des gens modernes qui luttent contre le vieux monde limité par les étaux spirituels. A la fin de *Adieu*, le poète prétend que l'homme doit absolument être moderne. A ce moment-là, l'auteur ne représente pas seulement lui-même, mais encore tous les gens contemporains. Précisément, «Une saison de l'enfer» implique-t-elle le christianisme. De ce fait, l'auteur y décrit les combats des hommes modernes et leurs luttes contre les poids de l'histoire chrétienne dans le but d'élaborer une nouvelle croyance et une valeur différente

1. UN TITRE ALLÉGORIQUE

Dans ce poème, le secours et la punition construisent les leitmotivs principaux. Selon le poète, ces deux tendances

viennent de l'éducation chrétienne qui est à l'origine de toutes les douleurs. Au début, le poète envisage de chercher le compromis entre ces deux orientations. Mais avec le temps, se rend-il compte que la solution n'existe pas dans le secours à Dieu, ni dans la supplication à Satan. Par conséquent, le poème commence par un rappel de l'histoire humaine. Pour lui, le passé est l'origine de toutes les vies, mais l'homme doit s'en dégager pour grandir, ainsi, personne ne peut éviter d'être poussé à l'avenir. D'un certain point de vue, «une saison» indique le processus de la vie humaine: de la naissance à la mort, tout a lieu naturellement comme les quatre saisons qui alternent.

Cette oeuvre finit par une unité. Ce n'est pas seulement un compromis simple, mais une affirmation de la force indépendante de Dieu, aussi de Satan. En réalité, c'est toute la force de l'homme. Le poème débute par «jadis» (Rimbaud, 1873, p.1), puis en remontant au passé plus loin, le poète voit finalement l'avenir plein d'espoir. Selon Rimbaud, *Une Saison en Enfer* suggère la crise de sa conscience ainsi que celle de sa vie privée. En aboutissant à cette oeuvre, le drame spirituel trouve son paroxysme et son exorcisme. En fin de compte, le titre de ce poème se considère bien allégorique qui marque une période importante pour la création de l'auteur et aussi pour sa vie.

2. LE PRÉFACE ET LE TON DU POÈME

Le prologue semble d'être écrit dans l'urgence, inachevé, personnel, révélateur, mais toute la frénésie y exprimée n'exclut pas une structure réfléchie.

Au début, le poète précise le ton de tout le texte dans la première phrase: «Jadis, je me souviens bien» (Ibid.) pour créer un doute de sa mémoire, ainsi, il s'éloigne du passé. Les guillemets qui s'ouvrent à la tête du vers, mais ne se referment pas. Cela nous fait sentir des vertiges dans le temps. Par ailleurs, les vers nous donnent aussi une impression de délire inachevés. Puis, il décrit sa

vie d'auparavant et les rôles qu'il a joués en s'exprimant des sentiments compliqués: mécontentement, volonté de révolte, et de plus, envie de fuite, comme il écrit: «Et je l'ai injuriée...Je me suis armé contre la justice...Je me suis enfui...» (Ibid.) Ensuite, l'auteur se met en scène sans souvenirs, il parle directement avec Satan: «Ah! j'en trop pris: -Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimaz dans l'écrivain l'absence des faculté descriptives ou instructives, je vous détache ces quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.» (Ibid., p.2) Ici, malgré l'absence de Satan, on peut sentir son existence. Le poète utilise le mot «conjurer», ce mot comporte deux significations: demander le démon ou le faire disparaître. Finalement, un ton de moquerie s'y ainsi est révélé. Tout au long de son souvenir, en faisant sembler indifférent, l'auteur nous montre ses attitudes envers la religion et l'histoire.

3. LA TRAGÉDIE ET LA PERDITION: MAUVAIS SANG ET NUIT DE L'ENFER

Dans le premier chapitre du poème, l'écrivain rappelle «le mauvais sang» comme l'origine de tout le mal.

L'essentiel de ce chapitre consiste, pour le locuteur, à se trouver des points de repère: histoire, religion, race, famille. Cette tentative de situation relève à la fois d'un rappel des faits et d'une critique de ceux-ci. Le titre n'est pas seulement une référence à l'expression populaire par laquelle peut se marquer l'angoisse ou l'inquiétude de quelque'un; c'est aussi le rattachement à un sang inférieur :païen et plébéen. (Forestier, 1992, p.493)

Il semble que le poète soit influencé profondément et évidemment par une sorte de théorie qui exprime obscurément dans ce poème comme on le dit au début de *Mauvais Sang*: «...tous les vices, colère, luxure-magnifique, la luxure, -surtout mensonge et paresse.» (Rimbaud, 1873, p.3) Ensuite, en tant qu'un représentant de «la race inférieure» (Ibid.), le poète joue des rôles divers. Alors, l'auteur imite une sorte de vie mystérieuse dans les imaginations. On remonte même à l'époque la plus ancienne pour jouer le rôle du nègre du paganisme. *Mauvais Sang* reflète une théorie de détermination en mélangeant les idéologies que la race, le climat et d'autres facteurs décident l'histoire humaine. Finalement, l'homme ne peut pas se dégager des racines d'hérédité, il «tomberai au néant» (Ibid., p.7).

D'après les chrétiens, le seul moyen pour se tirer de la misère du mauvais sang consiste à la charité et la faveur. Dans la sixième partie de ce chapitre, le poète pense à cette possibilité. Il y joue le rôle d'un malheureux qui est sauvé par un ange. Quand même, il hésite entre deux sortes d'amour: l'amour divin et l'amour terrestre. D'un ton de moquerie, l'écrivain nous révèle l'absurdité de la religion. A cause d'une injustice inévitable, la croyance chrétienne semble inutile, même ridicule. D'après l'auteur,

l'histoire du christianisme n'est qu'une comédie longue jouée par les chétiens prétendus. La vie de l'homme est inévitablement influencée par «Farce continuelle» (Ibid., p.8):

Dans *Nuit en Enfer*, le poète reprend le ton tragédique pour décrire la crise qui s'aggrave avec le déroulement du temps. Des rôles historiques joués dans *Mauvais Sang* au bouffon dans ce chapitre, encore à la vierge folle dans la partie suivante, l'écrivain crée une ambiance anxieuse. Avec le changement rapide des décors, le poète met en relief l'intensité des combats psychologiques. Dans ce chapitre, la mélodie tragédique arrive à son extrémité. On décrit les fortes souffrances dans l'enfer d'esprit: «J'ai avalé une fameuse gorgée de poison.- trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé! — Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine!» (Ibid., p.10) L'homme tombe dans l'abîme, comme le poète y affirme: «Je me crois en enfer, donc j'y suis» (Ibid.). Mais cependant, il hésite entre l'imagination et la réalité. La vicime affolé, toutes les images s'entassent, toutes les couleurs se mélangent, par suite, la réalité devient la fantaisie. Après toute la folie, le poète reprend ses consciences pour voir la mort. Finalement, le feu qui détruit tout dans l'enfer, l'homme déclare le premier pas de se rétablir, comme c'est écrit: «c'est le feu qui se relève avec son damné» (Ibid., p.12).

4. LES TROUBLES ET LES COMBATS: LES DEUX DÉLIRES ET ALCHIMIE DU VERBE

Les deux *Délires* sont, à travers deux types de discours très différents, l'expression radicale de deux refus. Dans le premier cas, refus d'une aventure qui ne pouvait déboucher que sur une rupture: que la Vierge, aussi bien que l'Époux ait pu croire qu'il en irait autrement est du délire. Dans le second cas, c'est l'expérience de la croyance qui est jugée délirante. Rimbaud liquide ici deux formes de son expérience passée. (Forestier, 1992, p.494)

La verge folle, cette image nous donne une impression de contraste. D'abord, le qualificatif «folle» ne s'adapte pas au sujet «vierge», ainsi, on a créé un résultat de moquerie. Ensuite, nous ne pouvons pas négliger le changement du sexe de la vierge folle par intervalle: «Écoutons la confession d'un compagnon d'enfer... Je suis veuve—J'étais veuve» (Rimbaud, 1873, p.13) A cause de cette anomalie, les lecteurs ne croient pas à l'existence de ce personnage. De même, le doute sur la vierge folle entraîne celui sur l'époux infernal qui se déguise en diverses identités. Évidemment, ce sont deux personnages avec des divergences en esprit, ils sont des époux, néanmoins, leurs conflits causés par l'incompréhension mutuelle n'en finissent jamais. Sans aucun compromis,

l'écrivain exprime ses sentiments compliqués par une méthode obscurée: «J'étais dans son âme comme dans un palais qu'on a vidé pour ne pas voir une personne si peu noble que vous: voilà tout.» (Ibid., p.15) Enfin, l'époux infernal devient « mon petit ami» (Ibid., p.16). Le poète y reprend le ton de moquerie, comme on écrit: «Drôle de ménage!» (Ibid.) pour laisser cette histoire d'amour en suspens.

Qui est la vierge folle? Verlaine ou une part féminine de Rimbaud lui-même? D'après Louis Forestier, «Rimbaud serait l'Époux, Verlaine serait la Vierge» (Forestier, 1992, p.495). En fait, nous croyons que la réalité n'est pas simple. En effet, le personnage est rassemblé de figures différentes ou épisodes de la vie diverses. D'après certains, Verlaine serait le vrai visage de la vierge folle dotée de presque tous ses caractères. Pour d'autres, la figure de la vierge folle pourrait représenter une part féminine de Rimbaud lui-même, revêtant une complexité psychologique mélangée de dépendance, ferveur, décadence, même de passion d'être maltraité.

Dans la partie suivante, «les poèmes insérés dans *Alchimie du Verbe* sont repris avec des variantes non négligeables.» (Ibid., p.496) Les lecteurs rejettent l'attention au narrateur lui-même, comme c'est écrit: «A moi. l'histoire d'une de mes folies.» (Rimbaud, 1873, p.17) Ainsi, le locuteur entame l'énonciation d'une histoire du passé. Les délires incohérents et la réalité disloquée y sont mis en ordre, mais il paraît que le poète ne cite les vers du passé que dans sa mémoire. Par ce moyen, le temps actuel se distingue de celui du passé. A travers la distance temporelle, l'auteur fait preuve de changement mental. D'ailleurs, il supprime les vers concernant directement Verlaine pour éviter la vie réelle.

Dans cette partie, deux tendances se remarquent: d'une part, l'auteur ne montre plus une attitude cynique comme avant, les ironies et les jeux des mots disparaissent. D'autre part, il ajoute quelque chose de neuf dans les vers cités, ce qui nous évoque la beauté, l'art, la religion. A la fin, la croix apparaît, puis elle devient l'arc-en-ciel qui représente l'espoir de la vie. Curieusement, cet espoir est aussi une impulsion qui pousse l'homme à tomber dans l'enfer, comme il reconnaît: «je voyais se lever la croix consolatrice. J'avais été damné par l'arc-en-ciel.» (Ibid., p.23) De même que le bonheur recherché par l'homme, d'après le poète, cause finalement le mauvais sang opposé à la beauté. Par conséquent, il semble que l'auteur nous révèle une certaine théorie transitive: «Le Bonheur était ma fatalité, mon remords, mon ver: ma vie serait toujours trop immense pour être dévouée à la force et à la beauté.» (Ibid.)

Au début de ce poème, c'est écrit: «Un soir, j'ai assis la Beauté sur des genoux. — Et je l'ai trouvée amère. — Et je l'ai injuriée.» (Ibid., p.1) A la fin de ce chapitre, les vers se terminent par: «Je sais aujourd'hui saluer la beauté» (Ibid.) Evidemment, l'attitude du narrateur a

bien changé: du pessimisme à l'optimisme, du désespoir à l'espérance. Le culte pour la beauté est le premier pas pour se dégager de l'enfer; l'admission de la beauté est le départ à la recherche d'une nouvelle esthétique.

5. LE RÉVEIL ET L'ESPOIR: L'IMPOSSIBLE, L'ÉCLAIR, MATIN ET ADIEU

Dans ce chapitre (il s'agit de *L'impossible*), Rimbaud caresse le rêve, vite déçu, d'une échappée vers l'Orient. Ce dernier, à l'époque, n'était pas seulement connu à travers tout un exotisme poétique (Gautier, Hugo, Leconte de Lisle et autres), ou des récits de voyages (Nerval par exemple); les mythologies, langues et philosophies orientales avaient leurs passionnés: dans l'entourage de Rimbaud, on peut citer Charle Cros (Forestier, 1992, p.498).

Dans *Impossible*, pour chercher et créer la beauté, le poète rappelle la raison. Dès l'enfance, Rimbaud a toujours la volonté de trahir la raison. D'après lui, la résistance à la raison est naturelle chez l'homme, comme il écrit: «—J'ai eu raison de mépriser ces bonshommes — J'ai eu raison dans tous mes détours: puisque je m'évade!» (Rimbaud, 1873, p.24) Pourtant, l'auteur veut y affirmer que la raison l'aidera à éviter le piège de la faveur de Dieu. D'après lui, le péché réside d'abord dans le christianisme, ensuite dans la race, enfin dans les autres éléments, par exemple, le climat. Quant à son attitude envers la religion, le poète montre une complexité contradictoire. Il abandonne la croyance chrétienne, néanmoins, en conservant une croyance idéale plus abstraite, comme c'est éclairci: «Non que je croie la lumière altérée, la forme exténuée, le mouvement égaré...» (Ibid.) Et puis, il raconte sa propre histoire tantôt par raison tantôt par instinct. Comme il se rend compte que la raison ne suffit pas, pour manifester à la façon la plus vivante, les combats entre l'âme et le corps, le poète adopte la forme du dialogue dans le texte. Par ce moyen, il arrive à activer ses doubles personnalités.

Après tout le refus, dans *L'éclair*, l'auteur exprime une aspiration au travail, bientôt rejetée. A la suite de la raison et l'instinct, une autre nature de l'homme apparaît: le travail humain. En tant qu'un rôle, accompagné d'un éclair et d'une foudre, il se met en scène. Ensuite, les imaginations s'évanouissent tout d'un coup comme un éclair, aussitôt, le poète tombe-t-il, une fois encore dans la nuit profonde. Impuissant dans sa situation, on essaie de chercher un compromis: se résigner à son sort, ou vivre comme d'habitude au lieu de réfléchir sur le problème de l'éternité. Mais ce compromis l'encadre dans l'hésitation, en effet, le locuteur flotte de temps en temps entre la révolte et la punition.

En dépit du titre du chapitre suivant «Matin», les vers semblent les plus sombres dans l'ensemble du poème. Le désir de se débarrasser du mauvais sang lui apporte

de vives souffrances. D'abord, le poète montre une forte passion pour le paradis perdu. Celui-ci, n'importe de quelle forme: le jardin de l'âge d'or ou le terrain de jeux pour enfants, est possédé par l'humain. Ensuite, il sombre dans la dégénération et le mauvais sang lamentable. Aussitôt, apparaît le tournant. A partir de «aujourd'hui», on se prépare à accueillir la naissance d'une nouvelle religion, comme il écrit: «...aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer. C'était bien l'enfer: l'ancien, celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes.» (Ibid., p.27) Quant à la nouvelle religion, au lieu d'avoir les dogmes christianistes, elle représente plutôt une croyance humanisée dont l'essentiel réside dans la création humaine. Enfin, l'auteur exprime un optimisme inhabituel pour l'avenir: « Le chant des cieus , la marche des peuples ! Esclaves, ne maudissons pas la vie.» (Ibid.)

Le dernier chapitre de tout le poème s'intitule *Adieu*, adieu à qui ou à quoi, à l'enfer , et sans doute, à Satan. On y reprend le décor du premier chapitre qui change avec le temps. D'abord, l'auteur ressent une sorte de faiblesse comme il l'exprime dans la première phrase: «L'automne déjà!» (Ibid., p.28) L'automne, c'est une saison symbolique, représentant la mort et la décadence. Ensuite, l'auteur remonte à l'histoire de la goule en manifestant une sorte de fatalité. Alors, l'auteur se plonge de nouveau dans une hésitation répétitive. Puis, il décide de prendre des attitudes actives en faisant face à la mort dont il a toujours peur. Ayant arrêté les délires, le locuteur voit le passé, et après, l'avenir. Finalement, il a retrouvé la paix en esprit ainsi que l'espoir pour l'homme. *Adieu* est le dernier chapitre de *Une Saison en Enfer*, nous le considérons comme adieu à tout le passé du poète,

à toutes ses souffrances, à sa carrière littéraire et à sa vie sentimentale. Désormais, il se dégage de la crise spirituelle pour commencer une nouvelle vie. En tant qu'un voyant, ayant surmonté les faiblesses et connu les épreuves, il ne se résigne pas au sort en se dirigeant vers un avenir lumineux.

CONCLUSION

Une Saison en Enfer écrit en 1873 est l'oeuvre représentative de Rimbaud. En effet, c'est une histoire où le poète dévoile toutes ses idées, toutes ses douleurs et tous les combats psychologiques en marquant une période obscure mais essentielle dans sa vie. Depuis toujours, il aspire à devenir le voyant afin de scruter les secrets à l'avenir. Par conséquent, le voyant est un rôle permanent durant la création littéraire du poète. Dans ses oeuvres, c'est une ombre omniprésente, une image de sage, même un symbole de Saint, rappelant le passé, ridiculisant le présent et rêvant d'un futur plein d'espoir. Du regard d'un voyant, le poète symboliste observe, évalue et critique le monde humain, étant convaincu que l'homme pourrait finalement se dégager de l'enfer du monde réel.

REFERENCES

- Forestier, L. (1992). *Arthur Rimbaud oeuvres complètes correspondance*. Robert Laffont, Paris.
- Davies, M. (1975). *Une saison en enfer d'Arthur Rimbaud*. Archives Contemporaines.
- Rimbaud, A. (1873). *Une saison en enfer*. Version numérisée en ligne Poete.com.